

La magie d'un regard

Tout est paisible en cette soirée hivernale. Le hameau très éloigné du centre du village somnole. Le noir est tombé depuis longtemps sur les quelques maisons et le petit bois qui invite, en temps normal, à communier avec la nature. L'éclairage public est blafard. Un calme règne... troublant, à la limite pesant. La neige tombe, parfois en fortes rafales. Entre les flocons émerge un silence ouaté. Cette année, la magie d'un Noël blanc est au rendez-vous.



Alain dort paisiblement. Cet adolescent se laisse balloter au cœur d'un rêve qui lui fait remonter les sentes du passé. Il se remémore la joie, la fierté de ses parents le jour où ils ont acquis une discrète petite ferme leur permettant de fuir la ville. Tant la vie citadine les a toujours agressés en ne leur garantissant pas de décompresser après une bien remplie journée de labeur souvent stressante. Il les revoit restaurer leur havre de paix pendant de longs mois, sans relâche, avec obstination. Et surtout s'encourager à donner de leur personne pour transformer un corps de logis laissé à l'abandon en un douillet nid accueillant, en un endroit où il fait bon vivre car la vie y est tout simplement croquée au rythme de la nature servant de diapason.

De caractère solitaire, Alain se rappelle également avoir fréquemment pris un intense plaisir, au retour de l'école, les devoirs et les leçons dans le cartable, à s'évader dans le petit bois juxtant la demeure parentale. Il y partait écouter religieusement le silence entrecoupé par intermittence par le bruissement d'une source, par le répertoire mélodieux d'oiseaux marquant leur territoire, par le craquement de branches, par la fuite d'hôtes des lieux apeurés par son intrusion. Ses fréquentes escapades, ses parents les appréciaient car elles leur reflétaient l'attrait d'un ado pour la faune et la flore qu'ils tenaient eux-mêmes à respecter. Une discrète bibliothèque familiale, nichée près de l'âtre du living, garantissait une source intarissable d'évasion à leur jeune amoureux fou de la nature, curieux et avide d'en découvrir ses trésors, ses raretés, ses merveilles.

...

La nuit progressant, le vent redoublant d'ardeur, le sommeil d'Alain devient plus agité.



Le garçon se revoit courir vers une dépendance non aménagée de la ferme qu'un couple d'hirondelles, aura chaque année de l'arrivée du printemps, avait choisie pour installer son nid, confectionné avec art, dextérité et patience.

Il avait toujours pris un malin plaisir à les entendre

trisser. Les deux migrations annuelles de plusieurs milliers de kilomètres avec pour seul carburant quelques grammes de graisse le fascinaient inlassablement au même titre que leur fidélité à leur logis d'amour.

...

Brusquement de plus en plus nerveux, Alain se souvient du moment où il a senti émerger en lui le souhait de détenir des pigeons voyageurs à des fins de combler les six mois de solitude causée par l'absence de ses copines migratrices, des êtres protégés, réputés intelligents et amis des fleurs. Des recherches livresques lui avaient appris que le pigeon est susceptible de voler pendant des heures pour retrouver son domicile grâce à un mystérieux et fabuleux sens d'orientation.



Ainsi, en détenir lui était naturellement apparu comme une solution magique pour atténuer l'absence hivernale de ses hirondelles. Une trouvaille qui l'avait finalement persuadé de devoir mettre au point une stratégie pour convaincre les parents... Surpris et décontenancés par la demande d'Alain qu'ils chérissaient, les parents avaient longuement hésité avant de prendre leur décision. Tant il est vrai, que la vue dérobée de colombiers « luxueux » au détour de promenades dominicales en famille leur avait fait craindre des contraintes financières pour répondre à l'investissement de départ nécessaire. Néanmoins, touchés par l'insistance de leur fils à qui ils aimaient faire plaisir, ils s'étaient finalement résignés à accepter d'envisager une cohabitation pigeons-hirondelles.

...

Son rêve perdurant, Alain sourit de voir ses parents, en ignares colombophiles, s'investir dans un chantier de taille. Tant le défi de réaliser un colombier, de surcroît à coût réduit et dans des délais raisonnables, ne relevait nullement de leur quotidien ! Par enchantement, la dépendance non occupée de la ferme restaurée s'était transformée en une véritable aubaine colombophile.

...

Alain se revoit aux anges, rayonner la joie de vivre, écarquiller les yeux au rythme de l'avancement du chantier. Dessiner, concerter, désinfecter, clouer, scier, forer, ajuster, assembler, aérer, isoler, éclairer... avaient meublé pas mal de temps libres de la famille durant des semaines. La pause de crémaillère, à la satisfaction et au grand soulagement des bâtisseurs bénévoles, avait mis un terme officiel au chantier, titanesque pour des non initiés. Erigé sans aucune fioriture, le pigeonier était prêt à l'emploi. Pour Alain, piaffant d'impatience, manquaient encore les principaux acteurs. Pour ses parents par contre, soucieux de l'éduquer dans le respect citoyen, la régularisation du volet administratif devenait une priorité.



...

Remuant de plus en plus dans son sommeil, Alain se souvient avoir demandé de le conduire, un samedi matin, au marché de la ville voisine. Et ce, pour y dénicher des trésors, ses premiers protégés tout en n'oubliant pas d'acquérir de quoi les nourrir. A cette occasion, son argent de poche, qu'il avait économisé patiemment et compté à maintes reprises, avait diablement fondu. Son père avait fait mine de ne pas s'en être aperçu. Le choix du garçon, excité et euphorique, s'était rapidement porté sur quatre pigeons au plumage de couleurs différentes à des fins de pouvoir les identifier aisément. Tant, pour lui, tout était à construire dans sa tête, tout était à structurer. Comblé, l'adolescent avait fait du temps son principal allié. Il avait décidé de faire confiance à Dame Nature car il avait lu qu'elle était entre autres reconnue posséder le don de vie. Cette Dame Nature le combla en ce sens qu'il fut gratifié de deux couples. Deux couples heureux de leur nouveau sort malgré l'interdiction de vol prononcée à leur égard. Deux couples évitant surtout de devenir des pigeons de chair. Alain craignait leur perte, leur désir inné de retrouver leur précédent antre, les voir tomber sous les griffes de rapaces survolant parfois le bois. Seule la descendance recevrait la latitude de découvrir les alentours avait alors décidé le néophyte colombophile.



A ce moment précis de son songe, Alain frissonne au souvenir et à la vue de l'ardeur déployée par les deux couples pour construire d'imposants nids de brindilles qu'il avait pris soin de récolter dans les environs de la maison. Il avait scruté la ponte des premiers œufs lançant un décompte trop long et éprouvant à ses yeux. Tant il avait été impatient d'assister à l'éclosion de premières vies dans son colombier, son monde d'évasion qu'il bichonnait. Il avait découvert des moments d'angoisse insoupçonnés quand la relève ailée avait exécuté ses premières sorties, découvert un environnement extérieur et tenté de timides battements d'ailes annonçant un désir à peine masqué de prendre au plus vite de la hauteur.

...

Avec l'avancement de la nuit, les rafales de vent perdent en intensité. Plus aucun sifflement n'est audible. La neige recouvre le paysage, le rend féérique. Aucune trace ne défigure le tapis d'or blanc. La quiétude règne, les fines branches des arbres et les fils électriques commencent à plier sous le poids de leur manteau hivernal. Redevenu calme, Alain pense à sa première apparition dans le milieu colombophile. Sa colonie avait entre-temps grandi, s'était préservée de dépasser des normes respectables. Cette première sortie, il n'était pas prêt de l'oublier !



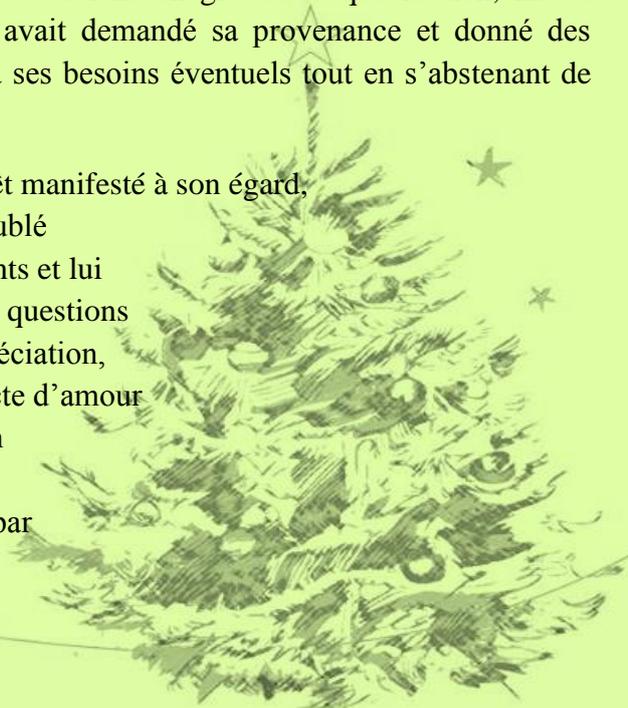
Bien qu'initié par des lectures, Alain avait, dans son for intérieur, émis le souhait de découvrir l'ambiance générée par l'attente des pigeons engagés dans un vol compétitif. Et ce, pour tester leur confiance et leur amour en sa personne. Il s'était en fait posé la question de savoir si la joie ressentie était du même acabit que celle éprouvée lors du retour des hirondelles annonçant le printemps. Sa maman n'avait nullement lésiné à sillonner les quatre coins de la région pour affiner la faculté d'orientation des jeunes destinés à la première expérience de son fils. Son papa, de son côté, s'était investi pour connaître où son ado pouvait réaliser son vœu. Il avait été, à cette occasion, surpris par quelques contraintes émises.

Le jour du grand départ de la colonie, Alain avait soigneusement bichonné son panier, montré un signe d'attention et prononcé un mot gentil à chaque pigeon qu'il y déposait. A son arrivée au local, accompagné de ses parents, il s'était senti regardé, épié comme lorsqu'un pigeon étranger, en découvrant un gîte autre que le sien, met à contribution l'instinct de survie des occupants. C'était à qui lui avait demandé sa provenance et donné des conseils. C'était aussi à qui s'était défini susceptible de répondre à ses besoins éventuels tout en s'abstenant de préciser un éventuel coût.

Solitaire de nature et quelque peu décontenancé par le soudain intérêt manifesté à son égard, Alain s'était en réalité senti agressé par des regards qui l'avaient troublé

au plus profond de lui-même. Ses parents et lui s'étaient par la suite posé beaucoup de questions traduisant leurs craintes quant à l'appréciation, à sa juste valeur, de la noblesse de l'acte d'amour témoigné en compétition par un pigeon à l'encontre de son maître.

Ces interrogations confuses s'étaient cependant estompées, comme par magie, le lendemain lorsque la famille au grand complet avait scruté la ligne d'horizon pour savoir qui aurait eu le privilège et l'honneur d'annoncer le premier retour.





Devenue anxieuse au fil du temps, l'ambiance s'était parfois déridée lorsqu'un oiseau, faute d'expérience des spectateurs, était pris pour un pigeon. Par contre, une véritable explosion d'allégresse avait salué la première rentrée. Le moral était alors devenu au beau fixe comme le temps. Alain avait bondi de joie en faisant rire ses parents récompensés de leur écoute, de leur investissement personnel. Les retours par la suite s'étaient toutefois espacés, Alain avait alors craint d'enregistrer des pertes finalement non fondées. Tous les pigeons de retour au colombier, il avait pu, en fin de journée, vivre un intense moment convivial en leur compagnie. Sa famille ailée...

Le temps s'était ensuite écoulé dans la discrétion sans pour autant éroder la passion d'Alain qui ne se montra pas assidu au local. Il était vrai son argent de poche ne lui permettait pas de multiplier les sorties de ses protégés dont quelques-uns finirent pas manquer à l'appel. Ce qui l'attrista au plus haut point.

...

La grisaille de la nuit s'efface discrètement aux premières lueurs du jour. Alain, le sommeil désormais plus léger, se remémore la rencontre faite un jour au local avec un colombophile au caractère tout aussi solitaire que le sien. Ce monsieur d'un certain âge l'avait mis en confiance avant d'interpeler ostensiblement ses relations intériorisées avec la nature en général. Il lui avait fait comprendre que, désormais, la colombophilie était entrée dans une période turbulente où l'égoïsme sportif, le culte de l'argent à partir des performances réalisées avait, dans de nombreux pigeonniers, pris l'ascendant sur l'amour, l'admiration, le respect porté au pigeon. Une dépendance servile à l'évolution de la société sévissait. La beauté du sport s'était ainsi ternie pour le vieux colombophile. Ce dernier lui avait fait comprendre qu'il regrettait profondément cette mutation irréversible et l'avait invité à se définir des objectifs. A des fins de ne pas tomber dans une spirale qui l'emporterait au point de dénigrer la pureté de sa passion, ce qui serait regrettable et deviendrait un sujet de souffrance.



A cet instant, Alain se réveille en sursaut, se frotte les yeux, s'étire. Inquiet, apeuré, incrédule, il regarde à la ronde. Ai-je rêvé ou réalisé un cauchemar ? Une angoisse l'avait étreint, Il se calma néanmoins en admirant, par la fenêtre de sa chambre, son colombier, son royaume d'évasion où tout devenait magique d'un simple regard. Mais l'enchantement d'Alain s'était, de manière subliminale, fragilisé car il ne pouvait

s'empêcher de ressasser les propos du colombophile âgé qui ont fini par instaurer le doute dans ses pensées. Un profond dilemme lui avait ainsi été posé, des pensées contradictoires bourdonnaient aux oreilles. Deux mots scintillaient devant les yeux : stop ou encore. Que faire ? En toute sagesse, il décidait d'en parler aux parents en qui il avait une totale confiance...

Après un long temps de réflexion familiale, il fut décidé qu'Alain continuerait la pratique colombophile en la considérant en priorité comme une détente familiale motivée par l'amour de la Nature.

« L'enfance c'est de croire qu'avec le sapin de Noël et trois flocons de neige toute la terre est changée ».

« NOËL, C'EST LA VEILLE, C'EST L'ATTENTE ».

